

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL VENDREDI, 9 JUILLET 1847.

No. 54

LETTRE PASTORALE

DE MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTREAL, POUR PUBLIER L'ENCYCLIQUE DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE, PIE IX, EN FAVEUR DE LA MALHEUREUSE IRLANDE.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siège Apostolique, Evêque de Montréal, etc. etc. etc.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et aux Fidèles de notre Diocèse, SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE SEIGNEUR.

Nous nous empressons, Nos Très-Chers Frères, de vous faire part d'une Lettre que Nous venons de recevoir de Notre St. Père le Pape. Vous y verrez qu'à l'époque du 25 mars dernier, l'état de l'Irlande était encore des plus affligeans; et vous apprendrez, de la bouche même de ce Pontife si vénéré, à compatir aux maux de cette nation infortunée. Voici la teneur de cette Lettre; écoutez-en la lecture avec une foi vive et un profond respect; car c'est le Vicaire de Jésus-Christ, c'est le Père de l'Eglise que vous allez entendre vous raconter, avec tout l'accent de sa douleur paternelle, les horribles souffrances d'une partie de ses enfans, les enfans de l'Irlande.

[Suit la Lettre Encyclique qui se trouve au No. 44 de ce journal.]

Vos cœurs si naturellement compatissans comprennent et sentent vivement, N. T. C. F. tout ce qu'il y a de touchant dans cette épître, et vous êtes déjà, Nous n'en doutons pas, tout disposés à partager la juste douleur du Père commun, à la vue de si grands maux. Il serait donc inutile de rien ajouter ici. Mais comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, le St. Père nous recommande très-vivement de joindre nos exhortations à sa lettre. Nous nous en faisons un devoir, et Dieu voudra bien bénir notre humble soumission aux miadres desirs du premier des Pasteurs, en nous inspirant tout ce que nous avons à vous dire de l'affreuse calamité qui désole la malheureuse Irlande. Nous n'avons pour cela qu'à commenter la lettre dont vous venez d'emendre la lecture.

Vous y remarquerez d'abord avec quelle tendre sollicitude les Papes ont, dans tous les siècles, porté secours aux Nations Chrétiennes, quand elles ont été dans le malheur. Ces traits si touchans que le Successeur de tant de généreux Pontifes vient de nous citer sont bien propres à nous attacher de plus en à la Chaire de St. Pierre. Oui, N. T. C. F., réjouissons nous de tout notre cœur, et bénissons mille fois la divine miséricorde qui nous a fait la grâce d'appartenir à cette Sainte Eglise qui trouve dans ses Annales les noms de tant de bons Pasteurs qui, en même tems qu'ils étaient les Pères et les Docteurs de tous les Chrétiens, ont prouvé, dans tous les siècles, et par des faits éclatans, combien ils étaient pressés par la charité du Christ.

Le Pontife vous dit ensuite avec quel empressement il a fait prier pour l'Irlande, aussitôt qu'il a eu nouvelle de l'affreuse disette qui désolait ce royaume, et de l'horrible assemblage de toutes les maladies qu'engendre la famine.

Nous avons eu la consolation d'assister à ces prières publiques, dont parle ici Sa Sainteté: et Nous avons même, malgré notre incapacité, élevé notre faible voix au milieu de la Ville-Sainte, tant pour montrer notre soumission à une autorité supérieure, que pour prouver le vif intérêt que nous portions à une nation magnanime, que le poids d'une affreuse misère accable. Nous ne vous dirons pas tout ce que nous avons vu et entendu, ni tout ce que nous avons senti d'émotions pendant ces jours de supplications. Qu'il nous suffise de vous dire ici qu'à la vue de Rome en prières pour l'Irlande, nous nous sommes souvent écrié; *Qu'elle est bonne, cette Sainte Eglise Romaine! on voit bien que c'est la mère de toutes les autres Eglises. Avec quelle ferveur elle prie pour ses enfans! Avec quelle charité elle s'impose toutes sortes de sacrifices pour soulager leur misère!*

Néanmoins Dieu, dont les desseins sont toujours adorables, n'avait point encore exaucé tant de vœux formés dans la Ville Eternelle pour le soulagement de tant de malheureux. Car le Souverain Pontife nous apprend que les calamités qui désolent cette Ile s'aggravent de plus en plus, son cœur paternel en est oppressé d'une douleur inexprimable, et sa charité le presse vivement d'aller au secours de ce peuple malheureux. Cette charité lui fait chercher un nouveau remède à une plaie si douloureuse. Que ne devons-nous pas tenter, s'écrie ce père si tendre, pour apporter quelque soulagement

à cette nation, que de si grands maux accablent, quand nous savons si bien quelle est et quelle a toujours été la vénération du Clergé et du peuple d'Irlande envers le Siège Apostolique; de quel éclat, dans les tems les plus difficiles, a brillé la constance de ce Peuple à professer la Religion Catholique; par quels labours le Clergé s'est efforcé de propager la foi dans les contrées du monde les plus reculées. Tels sont les puissans motifs qui pressent N. S. P. le Pape de chercher à apporter remède aux maux de l'Irlande. Ils méritent, N. T. C. F. toute notre attention, et l'attention la plus respectueuse. Examinons-les ensemble, pour nous mieux pénétrer de la juste douleur qui oppresse le cœur de notre père commun.

1o. Les grands maux qui accablent l'Irlande. Vous savez que l'horrible famine, qui s'est fait sentir dans cette infortuné pays, enlevait chaque jour tant de monde que, dans le principe, quatre millions de personnes étaient exposées à mourir de faim, dans l'espace de quatre mois, si des fleuves de charité n'avaient coulé de tous les pays du monde dans le sein de cette nation, et surtout si l'Angleterre n'avait ouvert ses trésors pour nourrir ce nombre incroyable de pauvres. Les Journaux Publics vous ont fait connaître cette affreuse désolation. Pour nous, Nous l'avons vue de nos yeux, et pour vous la dépendre ici au naturel, nous empruntons, sans crainte d'exagération, les douloureuses lamentations de Jérémie. Puissions-nous avoir, avec les touchantes paroles de ce Prophète, les entrailles de sa compassion. Tous les maux qu'a soufferts jusqu'ici l'Irlande, n'ont donc point encore pleinement satisfait le Seigneur, puisque sa main terrible continue à la frapper: *Non averit manum suam a perditione*. Son peuple est aujourd'hui dans les gémissemens, et demande du pain: *Omnis populus ejus gemens et querens panem*. Hélas! il ne s'en est point trouvé assez pour nourrir tout ce peuple affamé, et des milliers ont été victimes de ce fléau dévastateur. A la vue de cette épouvantable mortalité, nos yeux se sont affaiblis à force de pleurer: *defecerunt præ lacrymis oculi mei: te trouble a saisi nos entrailles: conturbatu sunt viscera mea*. Mon cœur s'est répandu en terre en voyant la ruine de la fille de mon peuple: *effusum est in terrâ jecur meum super contritione filia populi mei*. Ah! qui pourrait avoir le cœur assez dur pour ne point pleurer en voyant les petits-enfans et ceux qui sont encore à la mamelle tomber morts dans les places publiques: *eum defecerit parvulus et lactens in plateis oppidi*. Ils ont dit à leurs mères, ces tendres enfans, lorsqu'ils étaient tout languissans et prêts à rendre l'âme sur le sein qui ne pouvait plus les nourrir: *où est donc le froment, le pain? ubi est triticum?* Pauvres petits enfans, innocentes victimes de cette affreuse calamité! C'est en vain qu'ils ont fait entendre leurs cris douloureux. Hélas! il ne s'est trouvé personne capable de leur donner du pain: *parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis*.

Pendant les horreurs de cette famine, les Prêtres sont dans les gémissemens; ils mêlent leurs larmes avec celles de leur peuple, toujours si docile à leur voix. Ils s'épuisent de travaux, pour lui porter les secours de la Religion, les seuls qu'ils puissent lui donner; les seuls capables de faire accepter à ce peuple de foi cette horrible calamité avec courage et résignation. Beaucoup sont victimes de leur zèle, et meurent avec leurs brebis: *sacerdotes ejus gementes*. Les nombreuses Communautés de Vierges, qui font le plus bel ornement de cette terre qui engendra tant de Saints, sont couvertes de deuil; elles s'immolent et elles prient pour apaiser la colère du Seigneur irrité: *virgines ejus squalide*. Les vieillards frappés de stupeur, à la vue d'une désolation dont ils n'ont jamais eu d'exemple, se sont assis à terre, gardant un morne silence: *sederunt in terra, conticuerunt senes filia Sion*. Le Solitaire est accouru au secours de ses frères mourant de faim. Mais lui aussi, à la vue de tant de maux, se tiendra assis et gardera le silence: *il mettra sa bouche dans la poussière, pour s'humilier et prier, dans l'espérance de pouvoir détourner cet horrible fléau; Sedebit solitarius, et tacebit: ponet in pulverem os suum, si forte sit spes*.

2o. Vous le voyez, N. T. C. F., les maux affreux que souffre l'Irlande, ont bien de quoi remplir d'amertume le cœur si bon et si compatissant de N. S. P. le Pape. Mais ce qui aggrave sa juste douleur, c'est de voir dans de si cruelles souffrances un peuple qui à la vivacité de sa foi semblait devoir mériter un meilleur sort. Vous le savez par votre expérience, plus un enfant est docile et respectueux, plus il est chéri de son père. Or tel a toujours été et tel est encore le Peuple Irlandais à l'égard du St. Siège Apostolique. On peut bien lui appliquer ces paroles du Prophète Jérémie. "O Irlande, ta foi est grande: *multa est fides tua*." Oui, elle est grande, d'a-